

FEUILLETON DE L'APÔTRE

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

par BAILLEUL

11

LIII

L'EFFET QUE PRODUISIT SUR HENRI DE BRABANT LA NOUVELLE DE LA MORT DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE

Il faut que nous interrompions un instant le cours de notre récit pour faire connaître comment Blanche était devenue la garde-malade du chevalier autrichien.

L'on se rappelle qu'immédiatement après l'issue du combat du château d'Ildegardo, elle était montée à cheval et s'était éloignée au galop. Elle se rendit droit chez ses parents adoptifs dont l'habitation n'était éloignée que de quelques milles, et fut reçu à bras ouverts, quoique l'armure dont elle était couverte fût une source de grand étonnement. Toutefois, le récit qu'elle fit de ses aventures expliqua aux bons paysans comment elle se l'était procurée, et ils passèrent la plus grande partie de la nuit à l'écouter et à remercier Dieu de leur avoir ramené leur enfant après l'avoir soustraite à tant de dangers.

Le jour suivant, Blanche reprit ses vêtements de femme ; et, montant le cheval que lui avait donné Henri de Brabant, elle se dirigea, poussée par un sentiment de curiosité, vers le château d'Ildegardo, afin de revoir la scène où avait eu lieu le combat de la veille. Elle rencontra Bernard qui lui apprit tout ce qui s'était passé ; et se donnant comme une connaissance du chevalier elle demanda au vieillard de partager avec lui les soins que réclamait la situation de Henri.

Quand donc à l'expiration de six longues semaines, Bernard, en entrant dans la cellule, comme d'habitude, trouva que non-seulement le chevalier avait recouvré sa connaissance, mais qu'il était en pleine convalescence, il ne put cacher sa joie ; et interrompant Henri de Brabant au milieu des témoignages de reconnaissance dont il l'accablait, il se tourna vers Blanche et la prit par la main en disant : — Votre Excellence doit remercier Dieu d'abord, et cette jeune fille ensuite ; car, sans la grâce de l'un et le dévouement infatigable de l'autre il y a longtemps que vous seriez dans la tombe !

Ces paroles causèrent un sérieux embarras à notre héroïne, qui, rouge de confusion, ne savait vraiment plus quelle contenance tenir.

Henri de Brabant qui lisait sur son visage tous les sentiments qui faisaient battre son cœur, lui prit encore une fois la main ; et se soulevant par un puissant effort, il la porta à ses lèvres, en disant : — Je vous aime, Blanche, comme si vous étiez ma sœur. Soyez témoin, Bernard, de l'affection que je voue à cette noble et généreuse enfant.

— On ne trouverait pas d'expression pour la louer comme elle mérite de l'être, dit le vieillard avec une sorte d'enthousiasme. Si j'avais une fille comme elle, j'en serais trop fier.

— Vous pouvez, dans tous les cas, être fier de sa connaissance et de son amitié, dit le chevalier d'un air singulier et significatif.

Malgré elle, Blanche leva un regard de curiosité et de surprise sur Henri de Brabant ; car ce n'était pas la première fois ni même la seconde qu'elle l'entendait faire allusion au pouvoir qu'il possédait de récompenser ceux qui le servaient ou pour qui il avait de l'affection.

— Nous devons prendre garde de fatiguer Votre Excellence, dit Bernard, après une pause de quelques instants, venez, Blanche, laissons-le reposer un peu.

— Non, me ne quittez pas, mes amis, s'écria le chevalier ; du moins ne me quittez pas avant d'avoir satisfait ma curiosité, et après, peut-être pourrais-je goûter un peu de repos.

— Votre Excellence a raison, dit Bernard ; parlez et nous ferons de notre mieux pour vous contenter.

— Répondez donc franchement et sincèrement à toutes les questions, reprit Henri de Brabant. D'abord, continua-t-il d'une voix qui devint tout à coup tremblante, et en regardant Blanche avec un embarras visible, puis-je espérer que l'arrestation d'une certaine dame n'a été suivie d'aucune conséquence fâcheuse pour elle-même et pour les autres ?

— Le bruit s'est répandu, répondit Bernard, que Satanaïs s'est retirée dans un asile éloignée, pour y passer le reste de ses jours. Au surplus, la scène qui eut lieu il y a six semaines dans cette chambre a été tenue secrète par ceux qui en avaient été témoins.

Blanche s'était détournée dès que le chevalier avait parlé d'OEtna, et elle ne le regarda pas une seule fois pendant que Bernard lui donnait les explications qu'il avait demandées.

— Veuillez, à présent, dit Henri après une longue pause, me faire connaître la situation des affaires de Bohême.